

MC  
93  
maison de la culture  
de Saint-Denis  
de la Réunion

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
45<sup>e</sup> édition



Les

F

rères  
Karamazov

Frank Castorf  
*Fédor Dostoïevski*

Du 7 au 14 septembre 2016  
Friche industrielle Babcock  
— La Courneuve

La MC93 et le Festival d'Automne à Paris  
présentent :

Du 7 au 14 septembre 2016  
Friche industrielle Babcock  
– La Courneuve

Durée 6 h 15  
Première partie 2 h 35  
Entracte 25 min  
Deuxième partie 3 h 15

En allemand, surtitré en français

Un service de restauration  
est proposé avant et après  
la représentation par :  
*Plaine de Saveurs*  
*Le tart'in*  
*Une Currywurst Paris-Berlin*

**Mise en scène et adaptation** Frank Castorf

**Texte** Fédor Dostoïevski

**Avec**

Hendrik Arnst (Fiodor Pavlovitch Karamazov)  
Marc Hosemann (Dimitri Fiodorovitch Karamazov)  
Alexander Scheer (Ivan Fiodorovitch Karamazov)  
Daniel Zillmann (Alexeï Fiodorovitch Karamazov)  
Sophie Rois (Pavel Fiodorovitch Smerdiakov)  
Kathrin Angerer (Agrafena Alexandrovna Svetlova, Grouchenka)  
Lilith Stangenberg (Katerina Ivanovna Verchovzeva)  
Jeanne Balibar (Starez Ossipovna, Katerina Ossipovna Chochlakova et Le Diable)  
Patrick Guldenberg (Michail Ossipovitch Rakitine)  
Margarita Breitzkreuz (Lisaveta Smerdiatchaya)  
Frank Büttner (Le Père Ferapont)

**Scénographie, costumes** Bert Neumann

**Lumières** Lothar Baumgarte

**Vidéo** Andreas Deinert, Jens Crull

**Caméra** Andreas Deinert, Mathias Klütz, Adrien Lamande

**Montage** Jens Crull

**Musique** Wolfgang Urzendowsky

**Son** Klaus Dobbrick, Tobias Gringel

**Prise de son** William Minke, Dario Brinkmann

**Dramaturgie** Sebastian Kaiser

**Assistant mise en scène** Sebastian Klink, **Scripte** Manon Pfrunder, **Assistants scénographe**

Nina Peller, Stefan Britze, **Assistant costumes** Sasha Thomsen, **Assistante dramaturgie**

Lena Waschkewitz, **Régisseuse générale** Alexandra Bentele, **Souffleuse** Christiane Schober,

**Régisseur plateau** Frank Meißner, **Régisseur lumière** Hans-Hermann Schulze, **Régisseur vidéo**

Dirk Passebosc, **Maquilleuses** Doris Kohn, Britta Rehm, **Accessoiristes** Johannes Buchmann,

Eike Grögel, Franziska Rommel, **Habilleurs** Christin Bahro, Steffen Rausch, Barbara Schirmer

**Traduction et régie des surtitres** Joseph Schmittbiel

**Avec l'équipe de la MC93**

Coproduction Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin), Wiener Festwochen.  
Coréalisation MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris.  
Avec le soutien de La Courneuve et Plaine Commune.  
Avec le soutien de l'Adami. En partenariat avec France Inter.

Spectacle créé le 29 mai 2015 au Wiener Festwochen.



**E**ntre janvier 1879 et novembre 1880 « le peintre de l'âme russe », Fédor Dostoïevski, publie en feuilleton ce qui sera son ultime roman, un des monuments de la littérature russe et européenne du XIX<sup>e</sup> siècle. Frank Castorf s'empare de cette œuvre hors du commun, épique et débordante, pour faire entendre, ici et maintenant, l'histoire des quatre frères Karamazov, terrible et parfois joyeuse plongée dans les tréfonds des passions humaines.

À roman démesuré, adaptation démesurée qui déborde le cadre de cette Russie du passé en plein bouleversement, où les frontières entre le bien et le mal, la pureté et la perversité, la foi et l'impiété, la liberté et la servitude semblaient si fragiles. En faisant également entendre les mots de DJ Stalingrad, auteur du livre *Exodus*, mais aussi acteur engagé au quotidien dans les mouvements qui s'opposent au néo-fascisme révisionniste et au nationalisme fondamentaliste, Frank Castorf nous conduit du XIX<sup>e</sup> siècle à la Russie ultra contemporaine. Ainsi le grand livre polémique de Dostoïevski nous apparaît au cœur même des combats violents, débats intellectuels ou bagarres de rue, qui aujourd'hui témoignent de l'affrontement des idéologies.

Portée par onze acteurs totalement engagés, cette adaptation se joue dans une scénographie de Bert Neumann — disparu lors de l'été 2015 après la création — qui réalise sur le plateau un incroyable univers urbain où circulent les protagonistes de cette épopée. Face à nous ou filmés par les caméras qui les suivent dans les dédales de leurs pérégrinations, ils courent dans les ruelles, déjeunent dans leurs salles à manger, prient dans les églises, s'affrontent verbalement ou physiquement, se détendent au sauna, argumentent sans cesse englués qu'ils sont dans les conflits intérieurs, les conflits familiaux, les conflits idéologiques. Ils font entendre des chants religieux traditionnels de l'orthodoxie, ils téléphonent avec leurs iPhones, ils aiment les chansons de Serge Gainsbourg, voyageant si naturellement entre passé et présent qu'ils deviennent des guides attachants dans cette aventure des quatre frères Karamazov, sans complaisance sur la condition humaine.

Jean-François Perrier

## Note du dramaturge

L'immortalité ça n'est pas pour tout le monde

« Nous avons deux Europe », écrivait en 1989 Heiner Müller, « l'une est issue de Rome, l'autre de Byzance ». Berlin marquait autrefois la frontière géographique entre ces deux sphères culturelles avant que celle-ci ne se déplace du côté des rives du Dniepr où résonnent aujourd'hui les bruits des combats.

*Les Frères Karamazov*, le dernier roman de Dostoïevski, publié en tant qu'histoire policière, fait résonner une polyphonie (au sens où l'entend Mikhaïl Bakhtine) qui met en scène avec pertinence l'opposition des différentes voix des idéologies de l'Est (orthodoxe) et de l'Ouest (libéral). Le roman pose les questions fondamentales de l'existence, celle de l'homme parfait, de la société idéale, à travers les accusations de meurtre du père qui visent les trois frères, Dimitri, Ivan et Aliocha. Le déclencheur, qui incite ainsi à s'enfoncer dans un tel labyrinthe de sentiments et de règles, n'est rien d'autre que l'amour, par exemple celui éprouvé pour une femme fatale comme *Gruschenka*. Dostoïevski, qui est un moderne, sait parfaitement que l'amour a besoin d'argent (de 3 000 roubles pour être précis), comme le feu a besoin d'oxygène.

Mais par-dessus tout, on pourrait voir dans *Les Frères Karamazov* un grand livre polémique. Les protagonistes n'en finissent pas d'argumenter. D'abord, du principe selon lequel TOUT EST PERMIS et cela non pas seulement en termes spirituels, mais également en termes concrets : le corps, au XX<sup>e</sup> siècle, se libère progressivement de toutes les parenthèses morales qui le contenaient jusqu'alors. Une émancipation, en somme. Mais chez Dostoïevski, comme si sa pensée était double, l'émancipation n'est jamais loin de ce trou noir que constitue le thème de l'obsession. TOUT EST PERMIS. Ce qui suit de près l'idée de négation des règles, c'est celle d'extermination. En interprétant ce principe, le bâtard Smerdiakov (qui se prénomme Pavel Fiodorovitch et qui est donc en réalité le fils illégitime de Fiodor Pavlovitch, c'est-à-dire en réalité lui-même un Karamazov) ne dit pas autre chose : c'est de l'accomplissement d'un parricide par calcul dont il s'agit. Élargie aux contextes politiques qui s'ensuivront, la légitimation de ce crime agit comme parabole, comme prémonition, comme condition de possibilité de ce qui se profile à l'horizon de l'histoire. Quand toute pensée peut être niée et renversée en son contraire, surgissent rapidement les millions de morts des guerres d'extermination fascistes, l'Holocauste et la politique criminelle des goulags de Staline.

À partir de « l'année zéro » de l'histoire, à partir d'Auschwitz et du 8 mai 1945, il fallait que tout change. L'un des horizons culturels, quoique controversé, de l'après-guerre, s'est avéré être l'Amérique et son *American Way of Life*. Dostoïevski, comme d'autres, s'est rapidement vu annexé par les débats idéologiques de l'époque. Dans l'adaptation cinématographique des *Frères Karamazov*, réalisée en 1958 par la Metro Goldwyn Mayer et où joue notamment Yul Brynner, Dimitri est dépeint comme une sorte de cowboy noble et malin, se dressant contre un scandale judiciaire dans un pays que — c'est ce que suggère le film — l'on ne peut que rêver de fuir en émigrant, en traversant l'océan pour trouver un Eden de liberté et de justice. La réponse des studios soviétiques Mosfilm se fera attendre pendant une dizaine d'années mais elle finit par venir : dans l'adaptation soviétique du roman, réalisée en 1969, Dimitri récuse l'interprétation hollywoodienne en quelques phrases : « Je t'aime, ma Russie! » s'exclame-t-il; puis : « Il m'est impossible de vivre ailleurs qu'ici! »; et enfin « Un jour, la justice se fera sur la terre! »

Réalisé sous l'ère de l'athéisme brejnévien, le film a totalement expurgé le récit du Grand Inquisiteur, présent dans le roman : ce récit met en scène un dialogue avec Jésus portant sur la façon dont l'Église catholique a su, avec ses miracles, ses mystères, sa coercition, s'imposer aux peuples. Mais dans cette rivalité entre les deux pourvoyeurs d'éternité, cette critique de Rome devient aussi un plaidoyer pour Byzance. C'est en somme un baiser désintéressé sur les lèvres du Grand Inquisiteur. Plus tard, dans la nouvelle *La Logeuse*, Dostoïevski érige de plus en plus l'orthodoxie comme concept antidote face au libéralisme. Et peu de temps avant sa mort, en 1881, l'écrivain résume sa pensée dans une formule : « Le peuple russe vit entièrement dans l'orthodoxie. À part elle, il n'est rien et il ne possède rien. Mais il n'a besoin de rien d'autre, car l'orthodoxie est tout : elle est la foi, et la foi représente le sommet de l'édifice, cela pour l'éternité ». C'est précisément cet aspect de Dostoïevski (« Constantinople est à nous! ») qui divise aujourd'hui les sociétés russes et européennes.

Il s'agit d'une certaine manière, pour Dostoïevski, de réaliser là un suicide biographique. Avec ce roman, il parachève le mouvement qui l'a conduit de l'anarchisme — il a été membre du cercle de Petrachevski — vers la réaction. Transposée dans la société occidentale d'après-guerre, cette évolution serait comparable à celle d'un militant de la Fraction Armée Rouge (opposé à l'extension de l'OTAN, à la libéralisation des échanges commerciaux européens) qui se mettrait soudain à défendre les positions d'un ordre mondial néo-libéral. On mesure l'écart, surtout en Allemagne!

En outre, il s'agit là encore d'une division géographique. Ici, le capitalisme expansionniste fondé sur la productivité et l'idéologie libérale qui lui sert de corollaire. Là, un modèle basé sur la vente des énergies fossiles, pétrole et gaz, c'est-à-dire un capitalisme russe qui utilise le vocabulaire dostoïevskien (« le peuple élu », « la charité active ») pour fonder son orthodoxie nationaliste auto-légitimante.

DJ Stalingrad fait partie des vrais lecteurs de Dostoïevski, de ces disséquateurs d'idéologie. Il construit le tunnel qui conduit du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la mégalopole capitaliste du Moscou d'aujourd'hui. La jeunesse de son livre *Exodus* est en état de « nadryw », c'est-à-dire de saturation émotionnelle. Concerts punks, bagarres dans le métro, émeutes dans les stades de football. DJ Stalingrad est à la fois associé et chroniqueur des combats de rue qui opposent régulièrement skinheads et gauchistes, un hors-la-loi également opposé au néo-fascisme révisionniste et au nationalisme fondamentaliste. C'est au fond un jeune sans dieu. Un jeune plein de colère, dans les marges de la société?

Rien ne nous semble aujourd'hui aussi évident que la construction idéologique des systèmes politiques à condition que ça ne soit pas le nôtre. Mais n'y aurait-il pas également des règles inconscientes qui structurent notre espace dit libéral pour attacher les « hommes libres » que nous sommes au conformisme du travail salarié? Alain Badiou emploie pour décrire cela à la langue grecque le terme « doxa » : une croyance qui s'ignore en tant que telle. Et qui dit par exemple : « Donnez-nous 1,5% de croissance, minimum! » Jusqu'à l'épuisement.

Dans *Les Frères Karamazov*, ce sont les enfants qui font figure de héros clandestins : l'écolier Ilioucha, qui se meurt à petit feu, ou bien l'arrogant petit socialiste de douze ans, Kolia. L'histoire les projette vers l'avenir et c'est aussi pour eux, la génération future, que semble émerger cette sagesse très ancienne : lorsque arrive le combat (encore plus un combat pour l'éternité), ce qui est sûr, c'est que tout le monde perd.

Sebastien Kaiser

## Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski

La vie de Dostoïevski est faite d'accidents, de drames successifs, de maladie, d'addiction au jeu, d'engagements politiques reniés qui vont nourrir une œuvre unique en son genre. Issu d'une famille de la petite aristocratie russe, orphelin à l'âge de 18 ans après le décès de sa mère - victime de la tuberculose - et l'assassinat de son père par ses serfs, il connaît le succès avec son premier roman *Les Pauvres Gens* en 1844. Engagé dans le mouvement socialiste utopique de Petrashevski, il est arrêté en 1849, condamné à mort et gracié par le tsar Nicolas I<sup>er</sup> au moment où le peloton d'exécution allait tirer sur lui. Déporté à Omsk en Sibérie jusqu'en 1853, il racontera ce séjour dans *Souvenirs de la maison des morts* en 1861, sorte de récit romancé de sa vie au bagne. La lecture assidue de la *Bible* pendant cet exil sibérien lui fait traverser une crise religieuse qui le mène à redevenir croyant. Après la publication d'*Humiliés et Offensés*, il s'engage dans la rédaction de *Crime et Châtiment*, qui marque l'évolution radicale de ses choix politiques vers le monarchisme, le libéralisme et le nationalisme. Il évoquera sa passion malade du jeu dans *Le Joueur* en 1866 avant d'écrire ses trois derniers romans : *L'Idiot*, *Les Possédés* (aussi appelés *Les Démons*) et enfin *Les Frères Karamazov* qu'il considère comme son chef-d'œuvre. Il meurt un an après, en 1881, victime d'une hémorragie. Ses obsèques au cimetière Tikhvine de Moscou attirent des dizaines de milliers d'admirateurs.

## Frank Castorf

C'est dans la République démocratique allemande socialiste que Frank Castorf, né en 1951, fait ses premières mises en scène, manifestant dès l'origine un esprit critique, qui lui vaudra les foudres de la censure, mais que la réunification allemande ne suffira pas à calmer. Directeur depuis 1992 de la Volksbühne, cette « scène du peuple » située dans l'ex-Berlin-Est qu'il s'apprête à quitter, il n'a de cesse de s'emparer de textes, littéraires ou dramatiques, auxquels il insuffle une dose d'inventions scéniques, parfois volontairement provocatrices, pour éviter l'endormissement d'une scène consensuelle et pour maintenir un théâtre libre, engagé dans sa double fonction de réflexion et d'insurrection permanente.

Parmi ses adaptations de romans, on peut citer notamment *L'Idiot*, *Les Démons*, *Crime et Châtiment*, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski ainsi que *Berlin Alexanderplatz* de Döblin ou encore deux adaptations de Boulgakov, *Le Maître et Marguerite* et en 2016 *La Cabale des dévots* et *Le Roman de Monsieur de Molière*. Accompagné d'une troupe d'acteurs, de scénographes, de plasticiens, de vidéastes et de dramaturges fidèles, il ne refuse jamais la controverse en faisant très attention à ne pas être dupe de ses propres contradictions.

Il pose sans cesse des questions, il oblige ses spectateurs à garder les yeux et l'esprit ouverts, sans jamais donner de leçons politiques ou morales, conscient qu'il est, de par sa propre histoire, que le manichéisme théâtral est voué à l'échec.

### À la MC93, Frank Castorf a présenté :

*Endstation Amerika* d'après Tennessee Williams (2001)

*Der Meister und Margarita* de Mikhaïl Boulgakov (2003)

*Forever Young* d'après *Le Doux Oiseau de la jeunesse* de Tennessee Williams (2004)

*Meine Schneekönigin* d'après Hans Christian Andersen (2005)

*Im Dickicht der Städte* d'après Bertolt Brecht (2007)

## Friche industrielle Babcock

**L**e site Babcock et Wilcox s'est développé à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur cet immense site de près de 18 ha, l'entreprise produisait d'imposantes chaudières puis des installations électriques et comptait plus de 2 000 salariés et ouvriers. L'entreprise a également été le berceau de fortes luttes sociales.

Pour sa saison 2016-2017, la MC93, actuellement en travaux, déploie sa programmation en Seine-Saint-Denis et investit la Friche industrielle avec le soutien de La Courneuve et Plaine Commune.

Cette programmation est une préfiguration de la rénovation de la partie Sud du site de Babcock. Ces halles monumentales, fleuron de l'architecture industrielle nationale, seront reconverties pour devenir un quartier mixte, ouvert à tous et organisé autour du patrimoine, de la culture et de la création. La partie Nord du terrain accueillera quant à elle le centre Fiduciaire Francilien de la Banque de France.

Les représentations à la Friche industrielle Babcock sont organisées avec le soutien de La Courneuve et Plaine Commune.

# MC93

Les prochains  
spectacles  
dans le 93

### septembre

**Early Works** — Du 24 au 30 septembre\*  
Chorégraphie Lucinda Childs

**Secret (temps 2)** — Du 24 septembre au 1<sup>er</sup> octobre  
Conception Johann Le Guillerm

**Amphitryon** — Du 30 septembre au 13 octobre  
Mise en scène Sébastien Derrey - De Heinrich von Kleist

### octobre

**Danse de nuit** — Du 7 au 9 octobre\*  
Chorégraphie Boris Charmatz

**La Mort de Danton** — Du 10 au 23 octobre  
Mise en scène François Orsoni - De Georg Büchner

**Les Bienveillantes** — Du 13 au 16 octobre  
Mise en scène Guy Cassiers - D'après Jonathan Littell

### novembre

**Nkenguegi** — Du 9 au 26 novembre\*  
Texte et mise en scène Dieudonné Niangouna

**Du désir d'horizons** — Du 18 au 20 novembre  
Chorégraphie Salia Sanou

**Love and Revenge** — Le 25 novembre  
Conception Rayess Bek et La Mirza

### décembre

**Ludwig, un roi sur la lune** — Du 3 au 12 décembre  
Mise en scène Madeleine Louarn

\*Avec le Festival d'Automne à Paris

**Souscrivez au pass illimité  
à 10 € ou 7 € par mois!**

un événement **Le Monde**  
**Telerama**  
La terrasse **TimeOut**  
**ANOUS PARIS** **fnac**

**MC93.COM — 01 41 60 72 72**

# À l'automne Paris est un festival

**Festival d'Automne à Paris**  
**7 septembre – 31 décembre**



théâtre, danse, musique,  
arts plastiques, cinéma  
482 représentations, 68 manifestations,  
47 lieux à Paris et en Île-de-France

**01 53 45 17 17**  
**[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**



**MAIRIE DE PARIS**

**île de France**

*Fondation*  
PIERRE BERGÉ  
YVES SAINT LAURENT

